

Christine Hébert, 17 ans, rencontre Anne Robillard

Marie-Claude Fortin

Livre sur les lèvres : la littérature à haute voix
Volume 2, Number 2, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10857ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortin, M.-C. (2006). Christine Hébert, 17 ans, rencontre Anne Robillard. *Entre les lignes*, 2(2), 58–59.

Christine Hébert, 17 ans, rencontre ANNE ROBILLARD

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

CHRISTINE HÉBERT a dix-sept ans et fréquente le cégep de Thetford Mines. Inscrite à la première année du programme Arts et Lettres, l'adolescente est une passionnée de lecture et d'écriture. Depuis plusieurs mois, elle travaille à la rédaction d'une trilogie intitulée *Les Exilés anonymes*, qui raconte l'histoire d'un groupe d'exilés habitant le continent d'Aarde. Elle a même créé un blogue où l'on peut voir l'état d'avancement de son projet : <http://spaces.msn.com/members/exilesanonymes>. C'est en écoutant l'émission de télévision *Salut Bonjour* que Christine Hébert entend parler pour la première fois d'Anne Robillard. Depuis, elle a dévoré les sept premiers tomes de sa série *Les Chevaliers d'Émeraude*. « Je garderai d'elle l'image d'une femme sympathique, disponible, qui a su rester elle-même malgré le succès, dit-elle après son entrevue. C'est ce genre d'auteure que je veux devenir. »

CHRISTINE HÉBERT : Question primordiale : dois-je te tutoyer ou vous vouvoyer ?

ANNE ROBILLARD : Ça m'est pas mal égal ! Disons que si tu étais mon écuyer, tu serais obligée de me vouvoyer, mais comme ce n'est pas le cas, tu peux me tutoyer !

C. H. : D'accord. Alors : quelle œuvre t'a le plus inspirée ?

A. R. : Je ne peux pas parler d'une seule œuvre. Beaucoup de choses m'ont inspirée ! Tous les livres de J.R.R. Tolkien, par exemple, et aussi ceux de l'auteur Stephen Lawhead, qui a récrit l'histoire du roi Arthur (*Le Cycle de Pendragon*). Tout ce que je lis m'influence. Même Michael Crichton (l'auteur de *Jurassic Park*, N.D.L.R.), qui est un écrivain moderne. Quand tu sors d'un de ses livres, tu as appris quelque chose. Tout ça, c'est important : autant apprendre quelque chose que d'être dans un univers complètement magique.

C. H. : Qui t'a donné la passion de la littérature ?

A. R. : Je pense que je suis née avec. Dès la minute où j'ai été capable de mettre des mots ensemble, j'ai commencé à lire. Personne chez moi ne m'a forcée à lire. Mes parents étaient très occupés, on était quatre enfants, ils n'avaient pas le temps de s'intéresser à chacun de nous individuellement, alors j'ai développé ça par moi-même.

C. H. : Comment étais-tu, adolescente ?

A. R. : J'étais très renfermée, je n'avais pas beaucoup d'amis. Thierry la Fronde était mon héros ! Les quelques amis que j'avais respectaient le fait que je passe beaucoup de temps toute seule. J'écrivais déjà, j'avais une série qui s'appelait *Les Cordes de cristal*, sur des musiciens ! J'en avais 70 épisodes ! Je ne causais pas de soucis à mes

parents, c'était plutôt mon silence qui les inquiétait. On avait une maison à trois étages, je me tenais dans le sous-sol, j'avais besoin de temps à moi. Je n'étais pas tannante !

C. H. : Comment t'es-tu documentée pour créer Enkidiev, le monde de tes chevaliers ?

A. R. : Ça a été très simple, j'ai reçu toutes les informations dans un rêve ! Le monde ressemblait à une grappe de raisins, je savais où était chaque pays, je savais qui était qui, où ça se passait, qu'il y avait eu 40 ans de guerre, je n'ai pas de mérite pour ça. Là où j'en ai, c'est dans les relations entre les personnages. Ça, je l'ai travaillé.

C. H. : Juste par curiosité, combien de temps a duré ce rêve ?

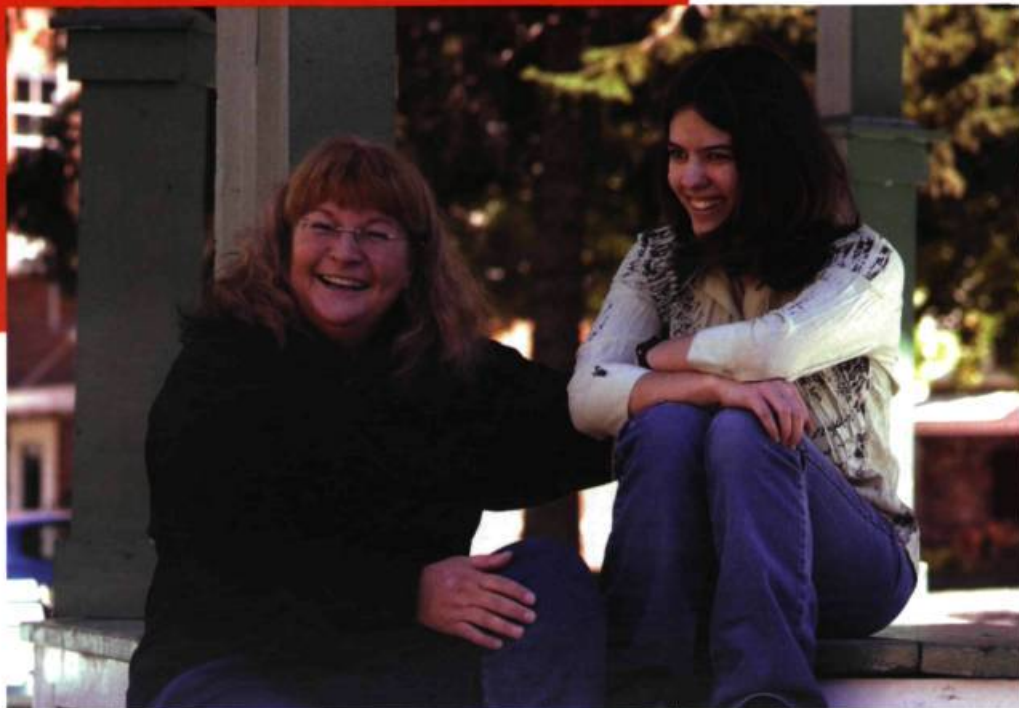
A. R. : (Rires) C'est ma plus grande question ! Il faudrait que j'en parle à un spécialiste du rêve, un jour ! J'ai peut-être rêvé dix minutes, et j'ai reçu 40 ans d'histoire ! J'ai dû le recevoir en fichier compressé ! Le matin où j'ai commencé à rédiger, il s'est décompressé et j'ai écrit l'histoire en entier !

C. H. : Comment as-tu réagi à la soudaine popularité de ta saga ?

A. R. : Je ne le crois pas encore ! Je suis toujours surprise et éblouie quand j'apprends que le livre est en deuxième ou première place. J'essaie surtout de rester moi-même. J'ai donné la permission à mes amis de me frapper si je changeais. Je ne veux pas que ça me monte à la tête ou devenir arrogante.

C. H. : Quels messages veux-tu transmettre par l'entremise de tes romans ?

A. R. : J'aimerais rétablir les anciennes valeurs que j'ai connues quand j'étais jeune, comme le respect des aînés, par



© SYLVIE TRÉPANIÉ

Anne Robillard : « Je ne le crois pas encore, je suis toujours surprise et éblouie quand j'apprends que mon livre est en deuxième ou première place. »

exemple, qui ont un très grand savoir ; la camaraderie, la fraternité, apprendre à se connaître, la valeur de la vie, quoi ! C'est important, la vie.

C. H. : Avec le taux de divorce qui a augmenté, crois-tu qu'il soit important de croire à l'amour ?

A. R. : Absolument ! En fait, je pense que notre société a pris une espèce de virage du jetable, des briquets jetables aux mariages jetables. On ne fait plus d'efforts. Quand c'est trop difficile, on abandonne et on se tourne vers quelqu'un d'autre. C'est sûr qu'il y a des personnes qui n'ont pas le choix, mais je pense qu'on peut essayer de faire un effort, et que les chevaliers vont donner l'exemple !

C. H. : Tu travailles actuellement sur l'adaptation de tes romans. Qui verrais-tu pour tenir les rôles principaux ?

A. R. : Ah mon Dieu, quelle question ! Il y a tant de possibilités en ce moment. D'abord, il y a deux voies possibles, la télévision ou le cinéma. Rien n'est encore décidé. Pour les acteurs, c'est compliqué (soupirs !). Ceux que j'aime sont trop vieux ! L'idéal serait de trouver un acteur connu, et de donner une chance à

des jeunes qui commencent. Personnellement, j'engagerais Viggo Mortensen (Aragorn, dans *Le Seigneur des Anneaux*), et je lui ferais faire le roi Hadrian d'Argent. Il serait parfait !

C. H. : Y a-t-il des critiques qui t'ont blessée ?

A. R. : Quelques-unes. En fait, elles m'ont moins blessée que choquée. Par exemple, que les gens disent que la série est juste pour les ados. Ou juste pour les garçons. Ça me chicote un peu parce que ce n'est pas vrai. C'est une série qui est pour tout le monde, et autant les filles que les gars l'aiment.

C. H. : As-tu un truc pour supporter la critique ?

A. R. : Je me laisse aller, je crie un peu, je pleure un peu, je fais ma petite crise, je laisse sortir, et après ça, c'est fini. Je me dis que j'ai mes fans, des gens qui viennent me voir pour me dire qu'ils aiment mes livres, ça compense beaucoup.

C. H. : Crois-tu que la vague de *fantasy* va s'estomper ?

A. R. : Je ne le crois pas. On a une vie tellement dure, on a besoin de se plonger dans un livre cinq minutes, dix minutes, une heure, un livre qui va nous emmener loin de chez nous, dans des mondes qui comportent de la magie et des sorciers. On en a besoin. »

Il y a cinq ans, ANNE ROBILLARD travaillait comme secrétaire juridique dans un bureau du centre-ville de Montréal. Elle écrivait depuis des années, mais collectionnait les lettres de refus d'éditeurs qui ne s'intéressaient pas au genre qu'elle affectionnait : le médiéval-fantastique, mélange de médiéval, de mythologie ancienne, de chevalerie et de magie. Un beau jour — ou plutôt une nuit ! —, elle conçoit en rêve la cité d'Enkidiev

et toute l'histoire des *Chevaliers d'Émeraude*. C'est le début de la grande aventure. Aujourd'hui, les sept premiers tomes de la série *Les Chevaliers d'Émeraude* (qui en comptera 12) se sont vendus à environ 50 000 exemplaires chacun. Dans les Salons du livre, les fans font la file pendant des heures pour faire dédicacer leurs livres. Comment expliquer un succès aussi phénoménal ? « On a tous besoin de magie », répond l'auteure.

LIVRES

D'ANNE ROBILLARD :

Aux Éditions de Mortagne :



LES CHEVALIERS
D'ÉMERAUDE
7 tomes parus,
2003 à 2005